

La prise de Canton a rappelé aux Canadiens d'anciennes connaissances qui étaient loin cependant d'être oubliées d'eux. Lord Elgin, notre ancien gouverneur général et son secrétaire M. Oliphant, et les officiers et l'équipage de la corvette française la *Capricieuse*, se trouvent à figurer dans ce grand événement, résultat de l'alliance anglo-française. Le contre-maître Pellissier de la corvette a eu l'honneur de planter le premier le drapeau de la France sur un fort Chinois.

Tandis que leurs flottes et leurs armées combattent ainsi côte-à-côte, les difficultés que l'attentat d'Orsini avait soulevées entre notre ancienne et notre nouvelle mère-patrie semblent en voie de s'applanir et la situation européenne est devenue un peu plus rassurante, malgré de nouvelles complications. L'empereur a nommé pour son ambassadeur le maréchal Pellissier duc de Malakoff. « Ce choix dit spirituellement M. Gaillardet, paraît avoir deux significations ; mais John Bull a eu le bon esprit de prendre la chose du bon côté. » Le nouvel ambassadeur va dit-on développer la plus grande magnificence, et l'Angleterre de son côté ; de sorte qu'il aura lieu du sang et des massacres qui pouvaient résulter des malentendus il n'y aura seulement que de l'or répandu à flots et les deux nations sont à se réjouir pour se permettre cette innocente variante au poétique *astor* :

Quidquid delirant reges plectuntur Achivi.

Au milieu de se calmer le *Times* de Londres semble vouloir souffler de nouvelles tempêtes et à propos des remarques qu'il suggérées à certaines feuilles françaises l'occupation de l'île de Périn par l'Angleterre, il se prononce nettement contre le percement de l'isthme de Suez, et traite d'intrigants, ceux qui se sont mis à la tête de cette entreprise. Périn est une position navale très forte qui garde la Mer Rouge comme Gibraltar peut garder la Méditerranée, et le soin que l'Angleterre a mis de s'en emparer fait voir qu'elle prévoit le succès plus ou moins rapproché de l'entreprise de M. de Lesseps.

La France c'est-à-dire Paris à du reste pleinement de quoi se distraire des préoccupations sérieuses de la politique. Les embellissements de la capitale marchent à pas de géant et l'inauguration du boulevard de Sébastopol en est une nouvelle preuve. Pour la France elle-même les progrès matériels ne se font pas plus attendre sous le règne glorieux du bon empereur que sous la monarchie positive et financière de Louis Philippe que l'on avait surnommé le Napoléon de la paix. On vient inaugurer le chemin de fer de Lyon à Genève, admirable et difficile entreprise exécutée sans épargne et qui offre le contraste piquant de relier ensemble Lyon le centre de la Propagation de la foi catholique, la ville la plus orthodoxe après Rome, à Genève la fille aimée de Calvin.

Si le protestantisme suisse et le catholicisme français paraissent ainsi se donner la main à travers les Alpes, il n'en est guères de même à Toronto où la situation politique compliquée par les querelles religieuses devient de jour en jour plus tendue. La question de la double majorité et celle de l'usufruit sont venues augmenter les difficultés et la session employée à grandes parties à décider des contestations d'élection est déjà très avancée sans que les affaires publiques le soient également.

La question des écoles mixtes et des écoles séparées sujet éternel de discussions dans le Haut-Canada, ajoute de sombres couleurs à un tableau qui n'est pas déjà très gai, et au milieu de tout cela on parle fortement d'une demande de révision de la décision impériale sur la question du siège du gouvernement et de la réunion de toutes les provinces britanniques.

Tandis que l'atmosphère politique se charge de plus en plus, l'atmosphère véritable s'éclaircit et quelques beaux jours de printemps sont venus réveiller la nature engourdie ; mais la fin du mois a été somme toute plus froide à proportion que le commencement. Le gai visiteur que les poètes chantent dans tous les pays le renouveau de du Hellay et de Ronsard après s'être montré quelques instans à rebrousse chemin.

A cette époque de l'année, il est une cérémonie religieuse pleine de grâce et de poésie qui se marie admirablement avec le réveil de la nature, c'est la première communion des enfants. Elle n'a pas encore eu lieu à Montréal, mais à Québec les journaux nous ont fourni des chiffres qui sont aussi consolans pour les âmes pieuses qu'éloquents au point de vue de la statistique locale. Pas moins de 1,023 enfants se sont approchés pour la première fois de la table sainte : 223 à la paroisse de Notre-Dame, dont 100 garçons et 123 filles, 535 à l'église de la paroisse de St. Roch dont 226 garçons et 309 filles ; et 265 enfants d'origine irlandaise à l'église de St. Patrice, dont 146 garçons et 119 filles ; ce qui donne en tout 734 d'origine française et 265 d'origine irlandaise ; et 472 garçons et 551 filles.

Quelle carrière que l'on suive plus tard, dans quelque fausse route que les passions, l'orgueil et le doute nous entraînent, la première communion comme un souvenir du ciel lui-même, reste toujours dans notre mémoire, avec ses voiles blanches, ses parures de fleurs, ses chants pieux et ses longues files de cierges allumés. Napoléon au milieu de ses généraux, de ces foudres de guerre qui avaient assujéti l'Europe à ses caprices, Napoléon disait un jour : « Savez-vous quel fut le plus beau jour de ma vie ? ... Wagram, dit l'un. — Austerlitz dit l'autre. — Le 21 mars s'écrie celui-ci. — Non. — Le 18 Brumaire. — Rien de tout cela, leur dit l'immortel empereur ; le plus beau jour de ma vie, c'est celui de ma première communion ! » Puis remarquant un de ces braves qui essayait furtivement une larme. — Vous n'avez compris, général ! lui dit-il avec l'accent de l'amitié. — Après avoir cité ce trait le *Journal de Québec*, le fait suivre d'une pièce de vers charmante à laquelle nous empruntons ceux que voici :

« Petits enfants, tout blancs de la robe et de l'âme,
Petits enfants, tout blancs du cœur et de l'esprit,
Attirez la divine flamme
Sur le monde où la foi périt !

Priez pour l'orphelin qui grandit sans asile
Pour l'enfant égaré qu'on délaisse inutile,
Qu'emporte la tempête et qui produit le mal
Priez pour ces enfans vous enviant peut-être,
Mais souriant encore en vous voyant paraître,
Sans blâmer le secret d'un bonheur inégal.

Petits enfans radieux des richesses de l'âme,
O divin esprit entretenez la flamme !
Demandez au Seigneur la grâce la plus forte,
Pour qu'avant vous, enfans, le trépas nous emporte
Et que fermant nos yeux vous pleuriez seuls sur nous,
Oh ! priez donc, priez, priez aussi pour vous !

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BULLETIN DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

— Il y a maintenant dans la cité de New York 45 écoles élémentaires indépendantes, sous la direction des Frères des écoles chrétiennes et de religieux de différents ordres, fréquentées par 13,000 enfans. Les Jésuites et les Frères ont en outre quatre collèges fréquentés par 800 élèves. Les religieux Ursulines et celles du Sacré Cœur possèdent huit académies, où l'on instruit avec soin 3,000 jeunes filles. Les autorités municipales ont donné aux Sœurs de St. Vincent de Paul un terrain où elles se proposent de construire une maison d'école. La validité de ce don a été contestée par le bureau d'éducation, mais a été maintenue en justice. Aucune de ces institutions n'est subventionnée par l'état.

— Un correspondant de la *Gazette de Guernesey* prétend qu'il y a inconvenance à donner le nom de *ragged schools* aux écoles ouvertes aux enfans des pauvres, et que ce nom tend à déprécier le caractère des institutions où ces enfans vont recevoir des mains des personnes charitables qui les dirigent non seulement l'éducation mais encore des habits pour se vêtir. Il serait plus convenable, selon lui, qu'on les appelât écoles de charité, *schools of charity*, ou bien encore écoles pour les pauvres, *schools for the destitute*.

— Nous avons souvent suggéré dans ce journal l'importance de la natalité dans l'éducation physique au point de vue du salut personnel et au point de vue de l'humanité. Le rapport du surintendant de l'instruction publique pour 1856, s'exprime dans le même sens. A l'appui de cette idée, à laquelle nous tenons, nous renvoyons nos lecteurs à la livraison du 17 Avril de l'*Illustrated London News*, où ils verront le portrait de M. Joseph Hodgson, célèbre nageur anglais, qui a eu le bonheur de sauver la vie à plus de douze personnes, seul, sans compter les nombreux naufrages où, aidé d'autres personnes, il a puissamment contribué à sauver un grand nombre de créatures humaines. Dans les tempêtes il se tient toujours sur la grève de la côte nord-est de l'Angleterre avec un appareil de sauvetage, prêt à s'élaner à la mer. On l'appelle "the stormy petrel" la pétrelle des tempêtes. (1) Il possède plusieurs médailles d'argent de la société humaine royale, du *National life-board institution*, de la chambre de commerce d'Angleterre, et il a de plus reçu une médaille d'or de l'empereur des Français, pour avoir sauvé l'équipage d'un vaisseau français ; mais ce qui doit lui valoir mieux que toutes les médailles c'est le témoignage de sa conscience et la douce satisfaction d'avoir rendu à la vie et à leurs familles un si grand nombre de ses semblables !

— Nous venons de recevoir de Bordeaux le *Journal d'Education* de cette ville, avec lequel nous allons pouvoir échanger. Ce recueil mensuel comprend 24 pages 80. Il est rédigé par M. Clouzet, aîné, professeur de belles-lettres et auteur de plusieurs ouvrages didactiques. C'est une charmante collection dans laquelle nous nous proposons de puiser fréquemment. Nous lui empruntons aujourd'hui les vers à apprendre par cœur. Le *Journal d'Education* de Bordeaux en est rendu à sa 9e année.

— Nous devons aussi remercier M. Charles Daru de l'envoi du *Bulletin des Crèches*, et des choses aimables que contient une de ses dernières livraisons à l'adresse de notre journal. Nous publierons dans une prochaine livraison l'histoire des crèches, institutions qui, ainsi que les *Salles d'Isle* seraient de la plus grande utilité dans nos grandes cités.

— M. Chapsal, auteur de la grammaire qui porte son nom, maire de Joinville-le-Port, membre du conseil de l'arrondissement de Sceaux, chevalier de la légion d'honneur, est décédé le 27 janvier dernier, en son château de Polongis. Dans le même temps où la France perd un de ses grammairiers, elle se dispose à élever un monument à celui dont la réputation est aussi grande qu'elle est ancienne, au fameux Lhomond dont les

(1) Oiseau de mer très commun sur les côtes de la Grande Bretagne et aussi sur celles du golfe St. Laurent.